

Dossier : Le travail dans la littérature jeunesse

Comment parler du travail aux enfants ? I) Favoriser l'identification du lecteur

Comment la littérature jeunesse parle-t-elle du travail aux enfants, et en quels termes ? Quelles représentations ont-elles générées, aussi bien par les textes narratifs que par les illustrations présentes dans les ouvrages, et souvent aussi par l'association de textes et d'images comme dans les albums ?

Pour tenter de répondre à ces questions, cet article actualise un mémoire de Master 2 de recherche en littérature, soutenu par la Lavalloise Frédérique Lemarchant à l'université Rennes-2 en 2014 : *Imaginaires du travail dans la littérature de jeunesse contemporaine*. Cette recherche s'appuie sur des albums, romans, contes ou nouvelles, destinés aux jeunes lecteurs en âge de fréquenter l'école primaire.

Le travail est ici considéré de façon « restreinte », comme le propose la sociologue Dominique Méda ⁽¹⁾, c'est-à-dire comme « *une participation ré-*

munérée à la production de biens et services ». Volontairement, sont laissés de côté les nombreux ouvrages, à visée souvent documentaire, qui traitent des métiers (en quoi consiste tel métier ?), pour privilégier des œuvres qui, tout en s'appuyant éventuellement sur une activité professionnelle donnée, questionnent le sens et les enjeux du travail (ou du non-travail) dans la vie humaine. De même, cette recherche a exclu tout aspect géographique ou historique.



Mais je suis un ours ! © L'École des loisirs, 1975

Sur la couverture, l'image de l'ours, coupé en deux par le milieu, nous invite à le considérer comme à moitié animal, à moitié humain.

Des héros hybrides favorisent l'identification du lecteur

Les personnages zoomorphes sont fréquents dans les récits destinés à de jeunes enfants, notamment dans l'album qui exploite les ressources du texte et celles de l'image dans des combinaisons toujours plus inventives. Les auteurs jouent sur l'ambivalence de leur personnage, à la fois héros individuel et fictif, et aussi représentant de son espèce, c'est-à-dire incarnation d'un ensemble de représentations culturelles. Comme le rappelle Isabelle Nières-Chevrel : « *L'animal est utilisé dans les fictions pour enfants comme un héros de l'entre-deux : entre l'animalité et l'humanité, entre la nature et la culture, entre l'instinct et la règle, entre la liberté et la contrainte* » ⁽²⁾.

(1) – Dominique Méda, *Le travail*. PUF (coll. « Que sais-je ? »), 2004 (page 24).

(2) – Isabelle Nières-Chevrel, *Introduction à la littérature de jeunesse*. Éd. Didier (coll. « Passeurs d'histoires »), 2009 (page 150).



Parmi les classiques de la littérature jeunesse abordant la question du travail, on peut citer *Mais je suis un ours !* de Frank Tashlin. Cet album, publié aux États-Unis en 1946, est édité en France pour la première fois en 1975 par l'École des Loisirs et il est depuis constamment réédité.

C'est l'histoire d'un ours qui s'endort dans sa tanière au début de l'hiver. Pendant son sommeil, une usine est construite à l'endroit même où se trouve son refuge. À son réveil, il est embrigadé malgré lui sur une chaîne de production de l'usine et n'arrive pas à faire reconnaître sa véritable identité d'animal sauvage.

L'auteur, scénariste de Laurel et Hardy, de Walt Disney et de Jerry Lewis, livre un album, qui, tout en étant extrême-

mement bien construit, ne cesse de jouer finement sur la double identité de cet ours, et avec le stéréotype de l'ours. D'ailleurs, le titre original en anglais est *The Bear That Wasn't* : « *L'ours qui n'en était pas un* », alors qu'en France il est publié sous le titre *Mais je suis un ours !*

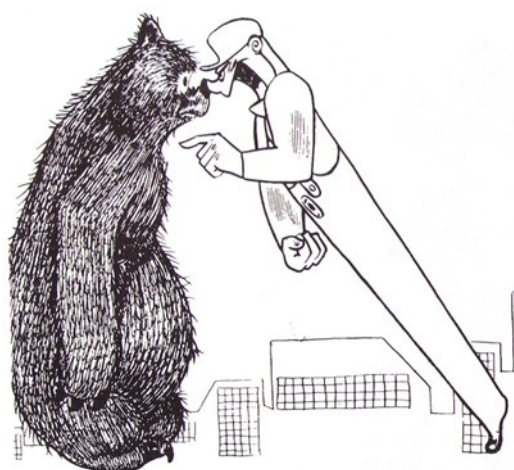
En fait, ce personnage, comme beaucoup d'autres personnages anthropomorphes de la littérature jeunesse, est à la fois un ours, un vrai, avec ses aspirations à l'hibernation, et un enfant ; un ours et un humain, auquel, par analogie avec l'animal, on attribue soit un caractère peu engageant, sans manières, fuyant toute relation avec autrui, soit, au contraire, une certaine bonhomie pataude et débonnaire.

Grâce au personnage animal et à toutes les ambiguïtés que celui-ci porte, il devient possible de parler à un jeune lecteur de problématiques graves, de l'ouvrir à la question de l'identité, du rapport entre nature et culture, à la question de la place de l'homme dans le système moderne de production industrielle.

Des personnages issus du bestiaire de la ferme

À l'opposé du personnage animal sauvage, un certain nombre d'œuvres choisissent comme héros ou héroïne un animal domestique, et plus particulièrement une bête d'élevage agricole plus au moins industrialisé.

C'est ainsi qu'on a vu paraître *Jocelyne vache à lait* ⁽³⁾, *La grève des moutons* ⁽⁴⁾, ou encore *Charivari à Cot-cot-city* ⁽⁵⁾. Ce dernier album raconte les innombrables conditions de vie de poulets entassés et enfermés dans une usine de recyclage, condamnés à se nourrir de déchets,



Mais je suis un ours ! © L'École des loisirs, 1975

L'humour, introduit principalement par l'image, permet à la fois de sourire de tout cela mais aussi de forcer le trait de certains caractères humains déplaisants, ou de ridiculiser la hiérarchie.

(3) – Richard Marnier et Gaëtan Dorémus, *Jocelyne vache à lait*. Seuil jeunesse, 2005 (40 p.).
 (4) – Jean-François Dumont, *La grève des moutons*. Flammarion Jeunesse (Albums du Père Castor), 2009.
 (5) – Marie Nimier et Christophe Merlin, *Charivari à Cot-cot-city*. Albin Michel jeunesse, 2001 (42 p.).



Charivari à cot-cot-city © Albin Michel jeunesse, 2001

avant d'être expédiés, sous plastique et congelés, vers les supermarchés du pays.

Finalement, les poulets vont se révolter, sous l'impulsion de la poule « 68 » (au nom prédestiné), puis le village tout entier ; et le propriétaire sera obligé de négocier avec l'aide d'une fermière qui a gardé l'habitude d'élever des poules « *en les aimant et en leur parlant* ».

Les poules, héroïnes de cet album, sont des figures un peu plus complexes que celle de l'ours. Elles portent, comme tous les animaux de ferme, des imaginaires de l'exploitation. On pense à des expressions de la langue française comme « *se faire plumer* » ou « *y laisser des plumes* ». Mais elles n'ont pas non plus la réputation de briller par leur courage, ni par leur intelligence, même si l'histoire de *La Poule rousse* ⁽⁶⁾ présente une poule qui a acquis la traditionnelle ruse du renard et parvient à le duper.

Ici, les auteurs jouent remarquablement bien sur les multiples connotations du personnage de la poule et suscitent un horizon d'attente assez ouvert chez les jeunes lecteurs. On est tantôt sur le registre de la poule exploitée et pas bien maline, tantôt sur celui de la rusée, voire la révoltée, le tout dans un univers qui est celui de la productivité (l'élevage en batterie) et de la recherche du profit sans scrupule.

Les travailleurs du zoo

Deux parutions récentes permettent d'examiner l'usage d'un autre type de personnage animalier, issu lui aussi d'un univers de référence des enfants, le zoo. Alors que l'animal de ferme est souvent utilisé pour dénoncer l'exploitation des travailleurs, le spécimen du parc animalier ouvre à une perspective plus improbable car son « travail » consiste à être lui-même et à s'exposer comme tel. Il n'a néanmoins pas choisi ce qui s'appa-

rente à une captivité, loin du milieu d'origine, adoucie peut-être par des notions de protection et de conservation. Devant cette difficulté, les auteurs choisissent alors, comme dans les deux exemples qui suivent, de traiter la fin du travail (*La retraite de Nénette* ⁽⁷⁾) ou bien d'aborder la question des trajets vers le lieu de travail (*Profession crocodile* ⁽⁸⁾).

Dans ce dernier album, sans texte, la suite d'images raconte, avec beaucoup de subtilité et d'humour, le trajet d'un crocodile anthropomorphe depuis son réveil jusqu'à son arrivée dans son bassin au zoo. Seul un petit texte sur la quatrième de couverture situe le propos : « *Les crocodiles sont comme tout le monde, chaque matin ils mettent leur réveil à sonner et se brossent les dents avant de partir au travail...* » On suit ainsi, dans les rues, les magasins, le métro bondé, ce crocodile très élégant (chapeau, écharpe, cravate) et romantique (il offre un bouquet de violettes à la caissière du zoo) dans une cohabitation très « *naturelle* » avec d'autres personnes, humaines ou non.

Sur les vingt-six pages du livre, seule la dernière double-page montre le crocodile à son poste de travail. Il passe auparavant par le vestiaire où il se sépare de ses vêtements humains pour se présenter aux visiteurs dans son aspect « naturel ».

Ce propos n'est pas sans évoquer un autre album, *Les vacances de Monsieur Rhino* ⁽⁹⁾ : « *Les animaux du zoo,*



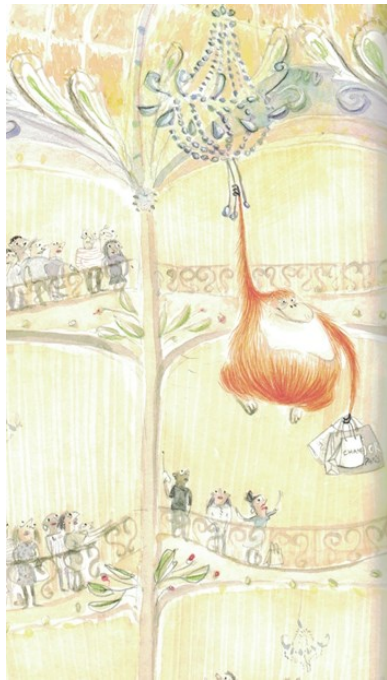
Profession crocodile © Les Fourmis rouges, 2017

(6) – Lida Durdikova et Étienne Morel, *Poule rousse*. Flammarion Jeunesse (Albums du Père Castor), 2013 (32 p.).

(7) – Claire Lebourg, *La retraite de Nénette*. L'École des loisirs, 2017 (60 p.).

(8) – Giovanna Zoboli et Mariachiara di Giorgio, *Profession crocodile*. Les Fourmis rouges, 2017 (32 p.).

(9) – Raphaël Baud et Aurélie Neyret, *Les vacances de Monsieur Rhino*. Éd. Chocolat ! Jeunesse, 2012 (32 p.).



La retraite de Nénette © L'École des loisirs, 2017

en vrai, c'est leur travail. Et de temps en temps, ils prennent un peu de vacances ».

Enfin, dans *La retraite de Nénette*, l'auteure fait le choix d'aborder la question du travail sous l'angle de la retraite : « Après les nombreuses années de bons et loyaux services de sa protégée, le directeur du zoo décida qu'il était temps pour elle de retrouver sa liberté et de profiter d'une retraite bien méritée ».

On suit ainsi cette femelle orang-outang dans son eménagement dans un « petit deux-pièces tout confort sous un toit de Paris », puis dans ses efforts infructueux pour s'adapter à la vie citadine. Elle finira par rejoindre sa forêt natale d'origine, à Bornéo. Au contraire de Crocodile ou de Monsieur Rhino, Nénette, bien que très anthropomorphisée, conserve, en l'absence de tout vêtement, son aspect sauvage et détonne parmi les humains, ouvrant ainsi un propos sur une impossible conciliation entre son travail et sa nature profonde ?

Ni animal, ni humain : un objet témoin d'une grève ouvrière

Enfin, un simple objet peut être mis en scène pour porter une narration. C'est le cas dans l'album *Histoire du petit tabouret*⁽¹⁰⁾ qui raconte une grève ouvrière et sa répression dans le contexte urbain et industriel des années 1930.

Dans cette œuvre, un tabouret légèrement anthropomorphisé (un tiroir central dessine une sorte de bouche, avec au dessus un bouton rond et rouge, comme un petit nez) est



Frédérique Lemarchant

Pour aller plus loin, le mémoire complet est disponible avec ce lien : <https://www.dropbox.com/s/hg99umhy00n25iv/m%C3%A9moire%20final.pdf?dl=0>

témoin d'événements dramatiques. C'est surtout la focalisation interne de l'histoire, narrée à la troisième personne, qui fait du tabouret le personnage principal en livrant, dans les parties dialoguées, la voix intérieure de celui-ci et, hors dialogue, ses sentiments et sensations.

Ainsi, le petit tabouret « entend », « pense » ; il « se parle » et on lui parle, bien qu'il ne réponde pas. Il exprime des sentiments : il est « tout content », il pense « tristement », il se répète « fièrement ». C'est son point de vue qui est adopté dans la narration. Il accède ainsi au statut de personnage auquel l'enfant lecteur peut s'identifier et dont il peut endosser les aspirations.

Comme dans *Charivari à Cot-cot-city* ou *Mais je suis un ours !*, l'illustration multiplie les clin d'œil à d'autres représentations. La ressemblance du « petit monsieur avec des lunettes et un grand manteau vert » de la page 16 avec certaines caricatures de Léon Blum est flagrante. En même temps qu'elle date précisément l'histoire, elle ouvre l'œuvre à des interprétations possibles dans le champ social et historique.



Histoire du petit tabouret © L'École des loisirs, 2002 - p. 16

Ainsi, animaux, objets anthropomorphes, sont autant d'astuces utilisées par la littérature jeunesse pour motiver ses lecteurs à des narrations aux contenus plus sérieux qu'il n'y paraît au premier abord : conditions de travail, aspirations à la réalisation de ses projets de vie, révolte, mouvement social.

On abordera, dans un deuxième chapitre, dans quelles circonstances la littérature de jeunesse utilise le personnage de l'enfant lui-même ou de certains types d'adultes pour porter des histoires, soit au plus près de l'expérience personnelle du lecteur, soit dans un monde imaginaire ou fantaisiste, proche de la fable ou de la dystopie⁽¹¹⁾.

À suivre.

(10) – Fabienne Mounier et Daniel Hénon, *Histoire du petit tabouret*. L'École des loisirs, 2002 (30 p.).

(11) – Une dystopie est un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. Elle peut également être considérée, entre autres, comme une utopie qui vire au cauchemar.